Ousmane Sembène : l'écriture au service de l'Histoire

Ousmane Sembène: Writing in the Service of History

LAMIA FATIMA BELOUD

Université Oran II

Mots-clés

Histoire ; Afrique
noire ; colonialisme ;
néocolonialisme ;
identité culturelle ;
engagement.

Keywords

History; Africa;
colonialism;
neocolonialism;
cultural identity;
commitment.

Ousmane Sembène, auteur et homme de cinéma engagé a utilisé son talent d'écriture pour chanter l'histoire et le passé de l'Afrique noire, victime, selon lui, des ambitions territoriales et économiques des grandes puissances coloniales européennes qui n'ont eu de cesse, et ce pendant plusieurs siècles, d'exploiter les richesses et de s'approprier les terres appartenant aux différents peuples de l'Afrique. L'ensemble des romans et des nouvelles de l'écrivain traite de l'histoire du Sénégal à différentes périodes. Ainsi, certains romans se focalisent sur l'histoire politique du Sénégal et d'autres se concentrent sur l'histoire sociale et économique de ce pays après les indépendances. L'écriture de l'Histoire chez Sembène se manifeste à travers la dénonciation de l'exploitation économique et de l'asservissement humain et culturel entrepris, d'après l'écrivain, par les puissances coloniales qui ont tenté de supprimer l'identité culturelle des Africains pour la remplacer par la leur. L'écrivain revient également sur le danger que représente le « verrouillage de l'Histoire » entrepris par les dirigeants africains à partir de 1960, verrouillage qui a entraîné un « oubli partagé ». L'entreprise scripturale chez Sembène est indissociable d'un besoin de raconter, de dire l'Histoire et l'écriture ne serait qu'un prétexte pour le faire.

Literary author and film director, Ousmane Sembène used his artistic skills to sing the history and the past of black Africa - a victim, in his view, of the territorial and economic ambitions of the great European colonial powers, which exploited and appropriated lands belonging to the various African peoples. Sembène's novels and short stories approach the history of Senegal at different epochs. While a part of his novels focus on the political history of Senegal, another part deal with the social and economic history of this country after its independence. For Sembène, the writing of history involves the denunciation of economic exploitation and human and cultural enslavement undertaken by colonial powers that tried to suppress the cultural identity of the Africans, in order to replace it with their own. The writer also criticizes the danger represented by the "locking-up of history" undertaken by African leaders since 1960, a fact that has led to "shared forgetfulness". The scriptural enterprise is, in Sembène's case, inseparable from his need to tell, to give voice to history, and writing is only a pretext to this end.

Dans les années cinquante, les écrivains africains étaient en prise avec l'histoire de leur pays. Léopold Sédar Senghor ou encore Aimé Césaire ont dénoncé et ce d'une manière très virulente la colonisation italienne de l'Éthiopie dans le magazine politique *L'Étudiant noir*. Après la Deuxième Guerre mondiale, le mouvement de contestation contre toute forme de colonialisme s'intensifia avec la parution de pièces et d'ouvrages faisant le procès des entités coloniales et critiquant leur violente rencontre ou contact avec les différents royaumes africains d'antan. Certains de ces écrivains étaient radicaux, à l'image d'Ahmadou Kourouma avec son roman *Le soleil des indépendances*, ou Yambo Ouologuem ; d'autres étaient beaucoup plus modérés, comme le Sénégalais Cheikh Hamidou Kane, qui n'a pas hésité à construire une vraie et profonde réflexion sur la civilisation que l'Européen a proposée -ou plutôt imposée- à l'Africain. On reprocha à cet écrivain son manque d'animosité envers la puissance coloniale et une certaine forme de compromission à son égard, même si ses critiques à l'encontre de cette entité ne comportaient aucune ambiguïté.

L'écrivain et cinéaste Ousmane Sembène appartient au groupe d'intellectuels radicaux et ce pour n'avoir cessé, tout au long de sa vie, de dénoncer la colonisation et son impact sur les populations indigènes, même des années après les indépendances. L'ensemble de son œuvre s'inscrit dans une configuration réaliste. Les sujets qu'il a choisis de traiter sont marqués par la colonisation qu'il s'évertue à dénoncer dans différentes formes esthétiques et artistiques telles que la nouvelle ou le cinéma, mais c'est surtout dans le roman que son réquisitoire sur le colonialisme s'est le mieux révélé, le mieux exprimé. Derrière la critique virulente, mordante de la colonisation européenne, se cacherait chez Sembène le désir ou le besoin de revivre des temps antérieurs à l'occupation, des temps heureux, que l'écrivain tenterait d'opposer à la brutalité du colonialisme. Pour cela, il raconte inlassablement l'Histoire et puise dans la mémoire ancienne ou la mémoire collective pour rappeler ces temps précoloniaux, temps qui répondraient le mieux à ses attentes de continuité historique. Autrement dit, la colonisation serait pour Ousmane Sembène une rupture, une dislocation de l'histoire de l'Afrique, et ce sont ces temps anciens que l'homme à la pipe semble souhaiter reproduire dans ses œuvres, retrouver dans ses expressions artistiques.

Nous distinguons dans les œuvres de cet auteur deux types d'Histoires, l'histoire politique, dont font partie la colonisation et les indépendances et l'Histoire politico-sociale, qui couvre, pour sa part, le néocolonialisme. La plupart des romans de Sembène constituent une diatribe sévère contre la colonisation et les nouvelles formes de colonialisme occidental en Afrique. Il considère que la colonisation recouvre plusieurs visages et que les pouvoirs occidentaux ont maintenu une pression sur l'Afrique à travers ses dirigeants plusieurs années après leur avoir accordé, en 1960, l'indépendance. Nous pensons à *Guelwaar*, une œuvre dans laquelle Sembène condamne les aides européennes, qui joueraient avec la fierté et la dignité des Africains. Ces aides financières, considérées par l'écrivain comme un frein à l'autonomie de l'Afrique, n'étaient pas gratuites ou désintéressées, puisqu'elles maintenaient le continent dans le sous-développement dont il n'arrivait pas à s'extirper et contribuaient à semer la division entre villageois.

Vehi-Ciosane (« blanche genèse » en français), *Xala* et *Le dernier de l'Empire* traitent tous de l'histoire sociale de l'Afrique après l'indépendance de la majorité des pays africains. Ces œuvres représentent une peinture féroce à la fois de la bourgeoisie africaine avec ses tares, des chefs de clans nobles inféodés aux forces coloniales, levant l'impôt dont ils reçoivent une partie par le recours aux menaces et à la violence et enfin des politiciens, gangrenés par la corruption, l'ambition et asservis aux puissances coloniales. Dans son recueil de nouvelles *Voltaïque*, *La*

noire de... plus précisément, Sembène exploite l'histoire sociale de l'Afrique, et plus particulièrement « un thème cher à la littérature du XIX^e siècle depuis Pouchkine, Gogol et Dostoïevski : celui du petit peuple confronté à l'arrogance des puissants » (Boniface, 2009 : 70) : l'esclavagisme moderne et l'asservissement de l'homme noir par l'homme blanc. L'écrivain revient, dans cette nouvelle, sur le difficile quotidien de Diaouna, une jeune femme noire au service d'une famille française. Se retrouvant isolée et livrée à elle-même, et se sentant exploitée et humiliée, la jeune femme finit par s'ouvrir les veines dans son bain, pour échapper à sa condition d'esclave noire.

À côté de la lutte pour les droits des pauvres se trouve la lutte pour la restauration de l'histoire de l'Afrique longtemps niée par les Européens et remplacée par l'Histoire et la culture du colonisateur. Cette substitution, Ousmane Sembène ne l'accepta jamais et l'a combattue féroce. Il choisit, pour cela, de raconter l'histoire de ce continent en remontant à des temps reculés afin d'expliquer que l'histoire de l'Afrique ne se réduit pas à l'esclavagisme et à la traite nigérienne, phénomène qu'il dit inexorablement lié aux contacts des Africains avec les Européens. En faisant cela, il aurait également pour désir de faire entrevoir les grandes civilisations africaines détruites après l'arrivée des puissances occidentales, venues éduquer un peuple qu'ils disaient sauvage, parce qu'il s'adonnerait, selon elles, au cannibalisme, à l'animisme et à des pratiques occultes obscures.

De manière générale, le colonialisme tire sa légitimité d'une supposée absence ou inexistence de l'histoire et de l'identité culturelle du colonisé. Les instances coloniales prétendaient combler ce « vide historique et culturel » par des campagnes d'assimilation, qui consistaient à inculquer une identité et une culture strictement européennes et qui comprenaient la curieuse tâche de faire passer les Gaulois pour ancêtres des différents peuples de l'Afrique. Les programmes sur l'Histoire dans l'Afrique subsaharienne devaient être changés après les Indépendances ; rien ne fut préparé à cet effet, ce qui conduisit à un prolongement dans le déni de l'Histoire. Ce vide historique et culturel, Sembène en fait mention lorsqu'il évoque sa rencontre avec Patrice Lumumba, héros de l'indépendance du Congo, assassiné en 1961 : « Lumumba fut le premier qui ait attiré notre regard sur le vide culturel du Congo d'alors, et cela nous a vraiment frappés. J'ai dit bon, je vais venir ! On m'a donné un billet et je me suis retrouvé à Léopoldville – aujourd'hui Kinshasa [...] J'ai donc écrit beaucoup d'articles sur le Zaïre d'alors » (Haffner, 1989 : 22).

L'écrivain sénégalais condamne la campagne d'imposition à laquelle se sont adonnées les grandes puissances européennes en Afrique. Qu'elles soient culturelles, historiques ou religieuses, ces campagnes eurent pour conséquence la méconnaissance des Africains de leur propre Histoire, chose à laquelle l'écrivain Ousmane Sembène tenta de remédier tout au long de sa vie, et c'est à ce niveau que se manifeste son combat pour la revalorisation de la culture et de l'identité de l'Afrique noire. Il déclara un jour lors d'une interview donnée à Noureddine Ghali que ses œuvres étaient une réflexion « afin que nous, Africains, ayons le courage d'essayer de réfléchir sur notre propre histoire et les éléments que nous avons reçus de l'extérieur » (Ghali, 1976, 89).

L'Histoire dans *Les bouts de bois de Dieu*

Le discours se rapportant à l'Histoire dans l'œuvre de Sembène est présent, régulier et en plus d'être régulier, il est dramatique parce qu'il se réfère à des faits historiques ayant déchiré et meurtri le peuple sénégalais et le peuple malien : la colonisation et la grève des cheminots.

Sembène choisit comme objet dans l'un de ses romans les plus importants et les plus populaires un fait majeur dans l'histoire coloniale des pays de l'Afrique de l'Ouest : la grève des ouvriers de 1948, une grève dont les répercussions étaient sans précédent dans le paysage politique à la fois français et africain. Les retentissements de cette grève atteignirent l'Afrique entière et entraînèrent une prise de conscience pour la lutte contre l'asservissement colonial. Tout comme Sembène, son frère de lettres, Ahmadou Kourouma a évoqué – dans *Les Soleils de l'indépendance* – cet épisode, qui transforma à jamais les rapports de force entre la France et les pays de l'Afrique de l'Ouest : le Sénégal, le Mali, le Burkina Faso etc.

Le 10 octobre 1947, l'ensemble des cheminots se mit en grève pour protester contre le licenciement de plus de 3 000 employés et les discriminations raciales dont étaient régulièrement victimes les salariés noirs. Les métropolitains (Européens, pas seulement Français) et les Africains n'avaient pas le même statut, et les ouvriers issus des colonies ne recevaient pas le même salaire et les mêmes primes que leurs homologues étrangers. Les travailleurs noirs connaissaient aussi un avancement professionnel très lent et des privilèges syndicaux inexistantes. L'appel à la grève fut, par conséquent, un cheminement logique dans la lutte pour la revendication de leurs droits. Rappelons que l'exercice du droit syndical dans les colonies ne fut décidé que lors de la conférence de Brazaville et ce dans le cadre d'une série d'assouplissements du système colonial.

Dans *Les bouts de bois de Dieu*, Ousmane Sembène décrit, avec grande exactitude les tenants de cette grève historique et les raisons qui ont poussé les cheminots à se soulever. Dès le début du récit, le lecteur se retrouve confronté au malaise des personnages par rapport à cette grève et le renvoi à une précédente contestation qui s'acheva prématurément et brutalement. En 1938, une première grève, connue sous le nom de « la grève des cheminots du Dakar-Niger », éclata, au cours de laquelle l'armée coloniale assassina 6 ouvriers sénégalais à Thiès. Cette grève marqua les esprits des grévistes, qui ont vu leurs familles affamées et leurs collègues assassinés. L'année 1938 est d'ailleurs mentionnée à plusieurs reprises dans le roman de Sembène, afin de rappeler ou de faire connaître à ceux qui sont jeunes cet épisode tragique de l'histoire coloniale de la France.

La grève de 1938 dans *Les bouts de bois de Dieu* est un moteur de colère et de détermination pour les contestataires les plus radicaux, qui, comme Bakayoko et Tiémoko, ont refusé à la régie toute compromission quant à leurs droits de travailleurs. Sembène imagina dans son roman une place qui aurait été nommée « 1^{er} septembre » par les ouvriers, en souvenir de la grève de 1938, et c'est de cette place que l'écrivain a choisi de faire démarrer le cortège des « marcheuses » sur Dakar : « sur la place du 1^{er} Septembre, un autre groupement se préparait, face aux miliciens (...), nous partons, nous partons ! cria Penda. » (Sembène, 1960 : 292).

Sembène reprend, dans son roman, les grandes, ainsi que les petites lignes de cet épisode de l'histoire de l'Afrique de l'Ouest. Il revient notamment sur l'issue de la grève et sur le grand meeting qui se tint à Dakar et durant lequel les autorités coloniales ont tenté de faire pression sur les grévistes, en invitant les notables, les politiques et les chefs religieux à prendre la parole et à condamner la grève qui fut comparée (par les représentants religieux) à une forme de désobéissance à la volonté divine. Ceci avait pour but de faire douter les ouvriers du bien-fondé de leur action et de les inciter à reprendre le travail.

Ousmane Sembène ne manqua pas de souligner, dans les dernières pages de son roman, que toutes les revendications furent acceptées, avec en prime l'abandon des poursuites contre les ouvriers accusés de sabotage et de dégradation des biens de la régie. L'écrivain explique que les ouvriers africains sortirent de la grève grandis, pour avoir vaincu le patronat étranger et

pour s'être imposés comme les acteurs de la lutte anticoloniale. Après la fin de la contestation, les politiciens prirent le flambeau, à l'image de Léopold Sédar Senghor et Ahmed Sékou, et poursuivirent le combat anticolonial. L'un deviendra, des années plus tard, le premier président du Sénégal et l'autre celui du Congo.

Lors de nos différentes recherches, nous avons constaté que les Sénégalais et, plus particulièrement, les habitants de Thiès connaissent très peu de choses sur la grève des cheminots, qui a secoué l'Afrique de l'ouest ; même les habitants de la cité Balla Bèye, quartier historique des ouvriers des chemins de fer, ignorent tous des dessous de la contestation. La ville elle-même n'a pas archivé cet épisode majeur de l'histoire économique et sociale de l'Afrique. Le musée de Thiès, censé avoir gardé dans ses archives les traces de la deuxième grève des cheminots, est en très mauvais état et le peu de documents qu'il conserve sur cet événement est menacé par les intempéries qui frappent régulièrement la région de Thiès. Lorsqu'un journaliste dakarois demanda à un jeune habitant du quartier historique des cheminots de Thiès ce qu'il connaissait de la grève de 1947, celui-ci lui répondit simplement : « Vous voulez avoir des informations sur la grève de 1947 ? Allez lire le roman *Les bouts de bois de Dieu*, tout y est »¹.

Que serait-il advenu de ce fait historique si Ousmane Sembène ne l'avait pas traité d'une manière plus que soutenue dans son troisième roman ? Rares sont les livres et les articles qui ne relient pas cet épisode à l'œuvre sembiennienne. Il suffit de chercher des informations sur la grève de 1948 pour voir automatiquement apparaître le nom de l'écrivain. Plus de dix ans après la fin de la contestation, Sembène écrivit un roman sur cet événement qui lui est resté à jamais relié, attaché. Ce roman est, pour tous ceux qui font des recherches sur ce fait historique, une source sûre, fiable, et sa nature, à savoir roman réaliste, ne laisse peu de doutes quant à la véracité ou du moins le bien-fondé des faits relatés. Écrire sur la grève, sur l'Histoire donc, a permis de faire la lumière sur un événement qui aurait pu être méconnu ou oublié.

L'Histoire, cheval de bataille de Sembène

L'œuvre romanesque de Sembène aurait donc permis de réhabiliter ce pan de l'histoire politico-social de l'Afrique de l'Ouest et c'est dans cette perspective, cette démarche que le militantisme de l'écrivain transparaîtrait. En écrivant sur la grève, Sembène souhaiterait susciter chez le lecteur un sentiment de fraternité et de fierté envers une classe qui fut, à travers l'Histoire, très peu considérée. En retranscrivant cet épisode de l'Histoire, Sembène chercherait également à rappeler que le succès de cette grève et son issue positive ouvrirent la voie à une lutte plus politisée et bien plus connue, celle pour l'indépendance.

En plus de raconter l'Histoire liée à la grève de 1948, *Les bouts de bois de Dieu* relate l'histoire du Sénégal en prise avec le colonialisme français. L'écriture de l'Histoire chez Sembène est double, elle se fait à deux niveaux : « D'abord la première lutte contre le colonialisme [...] Puis l'amorce d'une lutte des classes en Afrique » (Ghali, 1976 : 17).

Jean Suret-Canale déclare d'ailleurs dans *Afrique Noire occidentale et centrale. De la colonisation aux indépendances* :

Aux revendications de salaires se conjuguèrent des revendications tendant à étendre aux Africains les bénéfices d'avantages réservés jusque-là aux Européens : par là, la lutte syndicale

¹ Propos recueillis par le journal *Le Quotidien* et publiés dans le numéro du 14 Novembre 2016 (« Grève des cheminots de 1947 : 69 ans sur les rails »).

prenait un tour anticolonialiste, en s'attaquant non seulement aux formes classiques de l'exploitation capitaliste, mais aussi à la discrimination sociale spécifique du colonialisme. (Suret-Canale, 1977 :18)

Contrairement à d'autres écrivains négro-africains qui, bien qu'ils aient condamné sévèrement la colonisation, accepteraient le meilleur, les bonnes choses du contact des Africains avec la France, à savoir la science et les différentes technologies, Ousmane Sembène rejetterait entièrement le colonialisme, responsable, selon lui, du génocide culturel et humain de l'Afrique. L'écriture de l'Histoire dans son roman se manifesterait également à travers la dénonciation de l'expropriation du continent noir par les Européens, une dépossession jugée inacceptable et inconcevable par l'écrivain. Dans *Les bouts de bois de Dieu*, il dénonce longuement la supposée supériorité des blancs sur les noirs, des Européens sur les Africains. Le roman porte un regard sans complaisance sur l'histoire coloniale de la France, sur les gens qui ont encouragé et défendu la « mission civilisatrice » des Européens, pour la plupart, mais également de quelques Africains éblouis par le mirage de l'Occident, personnifiés par El Hadji Mabigué (que l'écrivain décrit comme un traître, un parjure) et par N'Deye Touti (qui se disait être une « évoluée » mais qui fut plutôt décrite comme une aliénée).

L'écriture de l'Histoire dans cette œuvre se manifeste aussi à travers la critique et la dénonciation des Africains qui se sont fait les alliés du système colonial, de tous ceux qui ont accordé une légitimité à ce système qui aurait, pour Sembène, broyé l'identité et la culture de l'Afrique noire. Ceux-là, ces notables politiques et chefs religieux, devraient être jetés, selon Sembène, dans la « poubelle de l'Histoire » et demeurer dans les méandres de l'oubli.

Ayant été témoin d'une partie des événements politiques, socio-économiques et culturels qui ont ponctué l'histoire du Sénégal, dont la grève et la colonisation française, Sembène serait, par conséquent, une source fiable de l'historiographie et son travail de témoignage, à savoir son roman *Les bouts de bois de Dieu*, remplit les conditions de crédibilité et de fiabilité, selon la pensée de Pierre Nora (voir son ouvrage *Lieux de mémoires*, 1992). Pour Nora, être témoin des événements historiques est un paramètre important qui donne du poids à la valeur des faits historiques relatés et facilite le processus de réhabilitation de la mémoire.

Se proclamant d'ascendance griotique, l'écrivain Massan Makan Diatabé écrit dans *Comme une piqûre de guêpe* : « J'ai essayé de raconter, ce que j'ai vu et entendu » (Diatabé, 1985 : 11), Soulignant ainsi que le témoignage est essentiel chez le griot. Ce dernier est, selon Jacques Chevrier : « celui qui fait revivre le passé, il est le narrateur de l'histoire du monde, le détenteur des récits relatifs aux fondations d'empires, aux généalogies, aux faits et aux gestes des hommes illustres » (Chevrier, 1986 : 52).

La fonction du griot est de stocker, d'archiver des faits passés, dans une société fondamentalement orale. Il est le dépositaire, le gardien des grands événements dont il a été témoin, et garant de l'authenticité de la parole. C'est dans cette perspective, dans cette vision que s'inscrirait Ousmane Sembène. Il serait un griot historien et son roman serait un barrage contre l'oubli qui guetterait le peuple Sénégalais par rapport à l'histoire de son pays et de la grève de 1947. L'histoire racontée par le griot est souvent présentée sous la forme d'un récit narratif qui mélange faits historiques, légende et mythe. Aussi, Sembène n'a-t-il pas rapporté dans son roman l'histoire de Mour Dial, qui fut emprisonné et torturé par les autorités coloniales pour avoir refusé que les rails de chemin de fer traversent son domaine lors de la construction de la voie des chemins de fer reliant Dakar au Mali. L'histoire de ce propriétaire terrien est rentrée dans la légende et ce fait historique acquiert une dimension légendaire.

Autre point important sur le griotisme : l'histoire relatée par le griot est racontée comme une épopée ; cela sous-entend que les faits historiques sont mélangés au merveilleux. Tous les éléments en rapport avec la grève de 1947 sont traités dans *Les bouts de bois de Dieu* et tous ces éléments sont réels hormis, la marche des femmes des grévistes sur Dakar, dont les modalités, le déroulement, nous rappellent l'épopée.

Écrire ou réécrire l'Histoire serait pour Sembène le moyen de faire rappeler ou faire découvrir l'histoire tragique, dramatique de son pays, dont certains éléments sont guettés par l'oubli ou par l'omission. L'écrivain déplore la méconnaissance du peuple sénégalais de son passé, de son histoire, et c'est suite à ce constat que le recours à l'écriture de l'Histoire se serait naturellement imposé à lui. L'Histoire, pour cet écrivain, est traumatisée par le phénomène colonial qu'a connu l'Afrique durant plus d'un siècle.

Ousmane Sembène dénonce la rencontre violente de son pays avec la France et fait le procès d'un colonialisme qu'il juge oppressif et méprisant. L'écriture de l'Histoire chez cet auteur s'accompagne d'une critique sans concession de la violence raciste, de l'exploitation économique et humaine du continent africain par la France durant plus d'un siècle d'occupation. Dans *Ô pays, mon beau peuple*, Sembène revient longuement sur les affres de la colonisation, l'exploitation économique et l'aliénation culturelle et identitaire du Sénégal par la France. Dans *Les bouts de bois de Dieu*, l'écrivain évoque également la colonisation française mais insiste surtout sur la première grève historique des cheminots, à laquelle il a participé en tant qu'acteur actif. L'historiographie chez l'écrivain sénégalais s'accomplit à travers une attaque de l'exploitation capitaliste et une dénonciation d'une discrimination sociale bien spécifique de la colonisation. L'écrivain revient également sur les temps anciens et l'âge d'or de l'Afrique ; il condamne les campagnes d'assimilation entreprises par le pouvoir colonial, sa tentative de substituer l'histoire de l'Afrique noire à sa culture et la remplacer par la civilisation européenne. Écrire l'histoire signifierait également pour Sembène accepter les tragédies qu'ont vécues les populations africaines et les réconcilier avec ce passé violent avec lequel elles n'arrivent pas à composer. L'écrivain souhaiterait surtout faire connaître l'histoire de son pays à tous ceux qui la méconnaissent parce que le gouvernement sénégalais après les indépendances n'a pas rectifié, selon Sembène, certains faits historiques erronés en rapport avec le colonialisme et les origines de l'identité des Sénégalais. Il qualifie d'ailleurs ce silence des autorités de « verrouillage de l'Histoire ».

L'ensemble de l'œuvre d'Ousmane Sembène se bat contre le verrouillage de l'Histoire et « l'oubli partagé » (Moussaoui, 2008 : 259) et nous pousse à penser que l'écriture romanesque chez cet écrivain peut être considérée comme prétexte, moyen pour « dire » l'Histoire. L'essence même de ses œuvres n'est pas le discours fictionnel mais plutôt historique. Le but premier de l'auteur ne serait donc pas d'écrire des histoires mais plutôt d'écrire l'Histoire, la faire découvrir et la seule façon d'y parvenir serait de la romancer.

Sa production romanesque est en fait une enquête sur l'Histoire, mais, avant tout une « quête » continue des faits historiques qui font l'identité sénégalaise. Le rapport étroit de Sembène avec l'Histoire se traduirait par un engagement pour l'affirmation de l'identité du Sénégal et de l'Afrique noire et c'est à travers une recherche constante de l'Histoire qu'il parviendrait à remonter aux racines de l'identité d'une partie de ce continent.

BIBLIOGRAPHIE :

BONIFACE, Mango-Mboussa (2009). Sembène Ousmane et l'extraversion de l'Afrique. *Africulture*, 76, 70-80.

- CHEVRIER, Jacques (1986). *L'arbre à palabre : essai sur les contes et les récits traditionnels d'Afrique noire*. Paris : Hatier.
- DIATABE, Massan Makan (1985). *Comme une piqure de guêpe*. Paris : Présence Africaine.
- GHALI, Noureddine (1976). Interview de Sembène Ousmane, *Cinéma 76*, 208, 83-95.
- GOURDEAU, Jean- Pierre (1984). *Les Bouts de bois de Dieu de Sembène Ousmane*. Paris : Bordas, collection lecto-guide francophonie.
- HAFFNER, Pierre (1985). Eléments pour un autoportrait magnétique. *L'Afrique littéraire et artistique*, 76, 20-24.
- KOUROUMA, Ahmadou (1968). *Les soleils des indépendances*. Paris : Seuil.
- MOUSSAOUI, Abderrahmane (2008). *La réconciliation nationale en Algérie. Une restauration de l'ordre sans reconnaissance*. In Jean-Paul PAYET et Alain BATTEGAY (dir.), *La reconnaissance à l'épreuve : Explorations socio-anthropologiques* (pp. 259-268). Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- NORA, Pierre (1992). *Les lieux de mémoire*. Paris : Gallimard.
- SEMBÈNE, Ousmane (1960). *Les bouts de bois de Dieu*. Paris : Le livre contemporain.
- SEMBÈNE, Ousmane (1957). *Ó pays, mon beau peuple*. Paris : Le livre contemporain.
- SEMBÈNE, Ousmane (1966). *Le Mandat précédé de Vehi Ciosane*. Paris : Présence Africaine.
- SEMBÈNE, Ousmane (1996). *Guelwaar*. Paris : Présence Africaine.
- SURET-CANALE, Jean (1977). *Afrique noire occidentale et centrale. De la colonisation aux indépendances (1945-1960)*. Paris : Editions sociales.